

À la recherche de mes racines andalouses

par Philippe Fouet-Martin

Je suis né au pied des Pyrénées, d'un père Ariégeois et d'une mère Andalouse. C'est en 2005 que j'ai commencé mes recherches généalogiques en Espagne. Mais cela faisait déjà 4 ans que j'avais débuté ma généalogie, côté français.

Cette recherche est une histoire sans fin et j'apprends continuellement de nouveaux éléments. Avant de commencer mes recherches en Espagne, je ne savais pas grand-chose, à part que ma grand-mère maternelle était née à Vélez-Rubio (Province d'Almería, Andalousie) et mon grand-père était natif d'Alcalá-la-Real (Province de Jaén, Andalousie) (comme ma mère).

Tout d'abord, il faut savoir qu'il est beaucoup plus difficile de faire des recherches généalogiques en Espagne. La France, à côté, c'est du gâteau ! Cela, je ne le savais pas avant d'aller en Espagne. Heureusement ! En 2003, ma mère a dû refaire sa carte d'identité. Pour cela, elle a écrit à Nantes pour réclamer son acte de naissance, car ce sont eux qui se chargent de ces démarches administratives. Elle reçoit donc cet acte quelques jours plus tard. En même temps, mon oncle Vicente nous remet un papier qu'il avait réussi à sauver des flammes lors de l'incendie de sa maison. Ce papier contenait des références de ce qui semblait correspondre à l'acte de naissance de mon grand-père maternel. Fort de ce document, j'envoie une demande de copie à la Mairie d'Alcalá-la-Réal. On me répond quelques jours plus tard. Une carte de visite l'accompagne où est noté à la main *un abrazo*. Et on y apprend notamment que mon grand-père avait pour nom complet : Vicente Maria de la Santísima Trinidad MARTIN I MARTIN CID. Rien que ça ! On y découvre également le nom, l'âge et la profession de ses parents. De plus, sont notés les 4 grands-parents avec leurs doubles noms, ce qui permet de connaître les noms de famille des 8 arrière-grands-parents !

En 2005, cinquante ans après le départ de ma mère et de sa famille d'Alcalá-la-Real, je décide d'organiser un voyage de retour aux sources, en avril. Ma mère et ma tante Alejandra m'accompagnent. Ma mère n'y était pas revenue depuis lors. Elle avait 2 ans au moment du départ pour la France. Donc, elle avait peu de souvenirs de l'Andalousie. La copie de l'acte de naissance de mon grand-père sous le bras, je pars à la Mairie d'Alcalá-la-Real. On m'y accueille relativement froidement, je sors alors la carte de visite qui accompagnait la copie de l'acte. Apparemment, il s'agissait de la carte de visite d'un Responsable de la Mairie, car la dame à l'accueil devient plus cordiale. Elle me demande d'attendre cette personne. Il me reçoit dans son bureau, je lui explique ma démarche et il m'indique alors que la Mairie ne détient pas de registres paroissiaux. Il m'explique que je dois me rendre au Registre Civil, Calle Isabel la Católica.



Eglise de Velez Rubio.
Coll. privée Philippe Fouet-

L'accueil au Registre civil est un peu spécial : le préposé aux archives me dit que les archives ont brûlé et que je ne pourrai rien trouver. Je lui montre alors la copie de l'acte de naissance de mon grand-père provenant de ses services et que le Responsable municipal m'avait dit que les registres étaient au Registre civil. Surpris, il change de ton et me demande si j'ai des dates précises. Je lui explique que je n'ai pas de date et que je viens justement chez eux pour chercher. Il hésite. Je lui explique que j'ai fait 1.300 kms depuis la France et que j'ai l'habitude de chercher, que je me mettrai dans un coin et que s'il me laisse, je chercherai seul (tout ça en espagnol, bien sûr !). Il me désigne alors une armoire pleine de registres.

Je passe la matinée à chercher les frères et sœurs de mon grand-père, etc. Mais les registres ne remontent qu'à 1871. Pour aller plus loin, il faut se rendre à la Bibliothèque municipale. Je m'y rends et l'accueil y est très chaleureux ! On m'aide et on m'explique où chercher les volumes. On me laisse même faire comme je veux. Une jeune femme se propose même de m'aider. Après quelques heures de recherche, j'apprends entre autres choses que je descends de la vieille noblesse d'Alcalá-la-Real, que mes ancêtres vivaient là et dans les alentours. Finalement, je remonte jusqu'au milieu des années 1750, malgré des archives s'arrêtant à 1830.

En mai 2006, je reviens à Alcalá-la-Real avec ma tante Antonia et mon oncle Vicente. Pour remonter encore plus haut dans mon arbre, je dois obtenir un entretien avec le prêtre de la paroisse. Il m'indique que je dois me rendre à l'Église de Las Angustias. Le prêtre qui s'y trouve nous reçoit et note ma demande. Nous patientons quelques minutes et il revient avec une retranscription d'un acte de baptême qui permet de remonter vers 1700. En mai 2007, je retourne voir le prêtre de Las Angustias et pensant qu'il m'aiderait comme l'année précédente. Il se trouve moins disposé à m'aider. Il me demande de lui écrire. Ce que j'ai fait. Je n'ai jamais eu de réponse. Après mon expérience à Alcalá-la-Réal, en mai 2006, lors de mon voyage en Andalousie, je décide de tenter ma chance à Vélez-Rubio pour mieux connaître l'histoire de ma grand-mère maternelle. Je me rends donc au Registre Civil avec seulement la date de naissance de ma grand-mère. La dame du Registre Civil y est très accueillante (cela change d'Alcalá-la-Real !). Elle me fait une photocopie de l'acte de naissance de ma grand-mère. Je lui demande si je peux voir l'index des actes de baptêmes. Elle me laisse faire. Je trouve alors la date de naissance de Juan CASTELLON, mon grand-oncle, ainsi que la date de mariage de mes arrière-grands-parents. Elle photocopie ces deux autres actes. Malheureusement, les actes du Registre Civil ne remontent qu'à 1871. Pour aller plus haut, il faut aller voir le prêtre de Vélez-Rubio. Après un peu de patience, il nous reçoit mais ne veut pas chercher. Il me demande de lui écrire. J'ai reçu sa réponse quelques semaines plus tard me disant qu'il n'a rien trouvé. Il est vrai que les dates étaient approximatives et qu'il n'avait sans doute pas le temps de chercher avec autant de patience que moi.

Malgré les difficultés, ce fut une expérience extraordinaire car j'ai pu découvrir l'Andalousie avec ma mère, mon oncle et mes tantes. J'ai rencontré de nombreux cousins. J'ai récolté de nombreux témoignages, filmé des heures d'entretiens, pris des centaines de photos. Bref, j'ai fait revivre mes racines andalouses.



Mon oncle Rafael ma tante Antonia et ma mère le jour du départ pour la France, juillet 1955. Coll. privée Philippe Fouet-Martin